VII

TARENTE ET LE *TARENTUM*

PAR P. WUILLEUMIER
Chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon

Dans un article paru sous ce titre en 1932[1], j'ai essayé de montrer que, sur une partie du Champ de Mars appelée d'abord *Terentum*, puis *Tarentum*, les Romains ont célébré successivement un culte sabino-latin et un culte tarentin. A la même époque, M. Weinstock soutenait une thèse opposée[2]; et la découverte de nouveaux fragments épigraphiques relatifs aux jeux séculaires de 202 ap. J.-C. a suscité des commentaires divergents[3]. Il me paraît donc utile de reprendre la question, qui soulève encore des difficultés.

I. — Emplacement

A l'encontre de l'opinion courante qui localisait le *Tarentum* à l'extrémité occidentale du Champ de Mars, près du corso Vittorio-Emanuele, M. Boyancé l'avait situé à l'extrémité méridionale, dans le quartier du Ghetto[4]; tout en me ralliant à cette dernière solution, j'envisageais d'étendre le terme à toute la rive comprise entre les deux régions où le fleuve décrit des boucles inverses. Bien que M. du Jardin ait repris l'hypothèse du Ghetto[5], la découverte des nouveaux fragments au même endroit que les anciens, près du ponte Vittorio-Emanuele, et les arguments de MM. Gagé et Piganiol en faveur de cet emplacement me paraissent décisifs. Cependant, je ne crois pas que l'autel se trouvait aux abords de l'église

1. Wuilleumier, *Rev. Ét. lat.*, 1932, p. 127-146.

2. Weinstock, *Glotta*, 1932, p. 40-52; *R. E.*, s. v. *Tarentum*, 2, col. 2313-2314. Cette thèse n'a recueilli que des critiques : Gagé, *Recherche sur les jeux séculaires*, Paris, 1934, p. 19, n. 4; p. 20, n. 2; — Taylor, *Am. J. Ph.*, 1934, p. 102, n. 2; — Hoffmann, *Phil., Suppl.*, XXVII, 1, 1934, p. 95, n. 212.

3. Romanelli, *N. Sc.*, 1931, p. 343-345; — Gagé, *op. cit.*; — Taylor, *Am. J. Ph.*, 1934, p. 101-120; — Piganiol, *R. E. A.*, 1936, p. 219-224.

4. Boyancé, *M. E. R.*, 1925, p. 137 et suiv.

5. Du Jardin, *Rend. Pont. Acc.*, VIII, 1932, p. 29 et suiv.

Saint-Jean-des-Florentins ni qu'il marquait la limite septentrionale du *Terentum*[1]. En effet, les inscriptions ont été recueillies un peu au nord du corso. D'autre part, l'expression d'Ovide *uada Tarenti*[2] pourrait convenir à la région du ponte S. Angelo, où le débouché d'une ancienne vallée a rendu le sol « excessivement marécageux et instable[3] ». Enfin, l'étymologie de Servius est fondée sur l'érosion du fleuve — *terat*[4] — qui ne saurait se produire sur une rive convexe ; or, peu avant la boucle du ponte Vittorio Emanuele, le Tibre effectue un coude inverse où il peut ronger la rive concave du Champ de Mars. J'en viens donc à penser que, tout en désignant spécialement le fond de la boucle convexe, le *Terentum* s'étendait à la rive gauchdu Tibre jusqu'à la boucle concave située en amont.

II. — Nom

L'étymologie de Servius — *terat* — celle de Verrius Flaccus — *terra* — et celle de Favorinus citée par Macrobe — *terenum* — m'avaient permis de défendre la forme *Terentum* attestée par Festus et le Pseudo-Acron[5]. Au même moment, M. Weinstock l'écartait, sous prétexte qu'elle n'apparaissait pas dans les *Actes* des Jeux séculaires ; or, elle figure dans un des nouveaux fragments[6]. Des trois explications anciennes, la plus originale, la *lectio difficilior*, qui invoque le mot sabin *terenum*, équivalent du latin *molle*, est confirmée par l'expression d'Ovide *uada Tarenti*. On peut donc admettre que la forme *Terentum* est antérieure à l'autre et qu'elle a une origine sabine.

III. — Culte de 348 av. J.-C.

Or, la tradition contient des éléments sabins. Le fondateur légen-

1. Gagé, *op. cit.*, p. 8; 10; 21; 22. Cf. Wuilleumier, *Rev. Et. lat.*, 1932, p. 130.
2. Ovide, *Fastes*, I, 501.
3. Lanciani, *Mon. Ant.*, I, 1892, p. 543; 547; — Jordan-Hülsen, *Topogr. St. Rom.*, Berlin, 1907, I, 3, p. 474.
4. Servius, *ad* Virgile, *En.*, VIII, 63.
5. Servius, *ad* Virgile, *En.*, VIII, 63; — Verrius Flaccus, *ap.* Festus, s. v. *Terentum; ap.* Ps. Acron, *ad* Horace, *Carm. Saec.*, 8; — Favorinus, *ap.* Macrobe, II, 14, 13.
6. Romanelli, *N. Sc.*, 1931, p. 328, n. 1; p. 343, l. 47.

daire Valesius descend d'Eretum[1], ville sabine située à quelque distance du Tibre, mais face à un coude ; dans la cité de Falerii, qui est assez proche et dont le nom rappelle celui des *Valerii*, Valeria Luperca passait pour guérir de la peste ; enfin, sur le mont Soracte, on vénérait un dieu du feu, Soranus, qui fut plus tard remplacé par Dispater, une déesse chtonienne, Feronia, et les Mânes[2].

Cependant, il existe aussi des rapports avec le Latium. D'une part, j'ai relevé maintes analogies entre le *Terentum* et le sanctuaire latin que M. Carcopino a reconstitué aux *atria Tiberina*[3] : tous deux étaient situés à l'entrée d'une ville, Rome ou Ostie — hors du *pomerium* — à une boucle du Tibre — dans un terrain marécageux ; on y adorait à peu près les mêmes divinités : c'étaient, comme au Soracte, un dieu du feu, une incarnation de la Terre-Mère, et les Lares ou Mânes ; mais le premier avait aussi des attributions fluviales ; le rituel comportait les mêmes offrandes ; le même homme apparut en songe, drapé dans un vêtement sombre. Ajoutons que Valesius descendait le Tibre en direction d'Ostie[4]. D'autre part, il aurait trouvé au *Terentum* un autel consacré par les Romains pendant la guerre contre les Albains[5]. Enfin, les *ludi saeculares* portent dans les *Actes* d'Auguste le nom de *Latini ;* Horace, dans le *Carmen saeculare*, associe le Latium à Rome ; l'oracle sibyllin qui aurait institué les jeux promettait à Rome la soumission définitive du Latium ; d'après le commentaire de Phlégon, cette prophétie avait pour but « de ramener dans l'obéissance les Latins rebelles » ; et les nouveaux fragments épigraphiques contiennent deux fois la formule *utique semper Latinus obtemperassit*[6]. Comme Mme Taylor et M. Piganiol l'ont montré concurremment, ces trois derniers textes ressemblent beaucoup à une clause du traité conclu, selon Polybe, entre Rome et Carthage en 348, et surtout au récit de Tite-Live d'après lequel, en 349, une assemblée

1. Valère-Maxime, II, 4.
2. Cf. Pinza, *Bull. Comm.*, 1896, p. 205 ; — Gagé, *op. cit.*, p. 20. Celui-ci a bien voulu attirer mon attention sur ces cultes que j'avais un peu négligés, *Rev. Ét. lat.*, 1932, p. 134 ; 140, n. 4.
3. *Ibid.*, p. 136.
4. Valère-Maxime, II, 4.
5. Zosime, II, 3.
6. Horace, *Carm. Saec.*, 65 ; — Phlégon, *De Macrob.*, 4 ; — Zosime, II, 6 ; — Romanelli, *N. Sc.*, 1931, p. 343, l. 51 ; 56.

des peuples latins, poussés sans doute par les Antiates, refusa d'obéir aux ordres des Romains[1]. Or, des jeux auraient été célébrés au *Terentum* dès 509 ou 504, 456 ou 449, 348 ou 346 ; comme toutes ces dates correspondent au consulat d'un Valerius, on avait coutume de les rejeter, en les imputant aux prétentions de la *gens* et à l'imagination de Valerius Antias[2] ; les textes de Polybe et de Tite-Live ont permis à Mme Taylor et à M. Piganiol de réhabiliter les cérémonies de 348 et de fixer à cette date l'institution des jeux. Mais ces rapprochements me semblent confirmer du même coup le rapport que j'avais établi entre le *Terentum* et les *atria Tiberina*. Plusieurs détails le précisent : d'après Polybe, le traité de 348 mentionnait les Laurentins, auxquels M. Carcopino confie la garde du sanctuaire latin ; selon Tite-Live, des pirates dévastèrent en 349 « le pays laurentin et l'embouchure du Tibre », et, seuls de tous les Latins, les Laurentins restèrent fidèles à Rome en 340[3] ; enfin, la colonie romaine d'Ostie a été fondée, sous le nom du roi sabin Ancus Martius, vers 335[4].

Comment expliquer ces analogies? On pense d'abord que le consul M. Valerius Corvus a imposé aux Latins un culte d'origine sabine. Cependant, M. Carcopino a soutenu l'antériorité du sanctuaire fédéral latin[5], et le culte du Tibre a dû prendre naissance à l'embouchure du fleuve. Il est donc possible que, pour maintenir ou rétablir la fidélité de la ligue latine, Rome lui ait emprunté au moins une partie de ses dieux et que le culte institué au *Terentum* en 348 résulte d'une fusion entre des éléments sabins et latins.

Le rituel devait comporter essentiellement l'offrande de gâteaux en froment — *liba farinacea* — et le sacrifice d'une truie pleine, qui sont attestés aux *atria Tiberina* comme dans les *Actes* des Jeux séculaires[6]. Ceux-ci mentionnent encore des *sellisternia* et des *ludi scaenici*, qui remontent peut-être au IVe siècle : en effet, comme l'a montré Mme Taylor, ces deux rites auraient été célébrés simultanément à Rome dès 364[7], et Tite-Live signale un lectisterne en

1. Polybe, III, 24 ; — Tite-Live, VII, 25 ; 27. Mommsen et M. Gagé (*op. cit.*, p. 52) pensaient à la guerre sociale.
2. Cf. Nilsson, *R. E.*, s. v. *saeculares ludi*, col. 1704.
3. Tite-Live, VIII, 11.
4. Carcopino, *Virgile et les origines d'Ostie*, Paris, 1919, p. 32.
5. *Ibid.*, p. 157 et suiv.
6. Wuilleumier, *Rev. Ét. lat.*, 1932, p. 142.
7. Tite-Live, VII, 2.

348[1]. Ce culte fut sans doute exercé par la *gens Ualeria;* mais la défection et la dissolution de la ligue latine ont dû l'affaiblir.

IV. — Culte de 249 av. J.-C.

Soucieux de réhabiliter les jeux de 348, Mme Taylor et M. Piganiol me semblent avoir un peu trop atténué les innovations de 249[2]. Tite-Live, Varron, Verrius Flaccus et Zosime présentent ces fêtes comme une institution nouvelle de l'État romain en l'honneur de Dis et Proserpine[3], dont le culte n'est pas attesté à Rome avant cette époque ; et plusieurs indices permettent de les rattacher surtout à une influence tarentine[4] : 1° Cette cité avait fourni des vaisseaux à la flotte romaine qui venait d'être vaincue par les Carthaginois à Drépane, et elle manifestait peut-être des velléités de défection[5]. 2° Le fondateur légendaire Valesius croyait qu'il devait aller jusqu'à Tarente[6]. 3° Les formes usuelles *Tarentum* et *ludi Tarentini* ne sauraient s'expliquer, comme l'imagine M. Weinstock, par un simple contresens de l'oracle sibyllin, qui aurait confondu l'*ager Turax* ou même *Tarax* avec Τάρας ; si la paronymie a pu faciliter le passage de *Terentum* à *Tarentum*, ce dernier terme doit contenir une allusion topographique, au même titre que *Fregellae* ou *uicus Tuscus*[7]. 4° Si Dis a remplacé le dieu primitif du mont Soracte comme celui du *Terentum* et si Hadès et Perséphone apparaissent dans la peinture funéraire d'Étrurie, ces dieux recevaient aussi un culte fervent à Tarente[8] ; les deux pays ont pu agir concurremment sur Rome ; d'ailleurs, l'Étrurie et la région de Falerii

1. Tite-Live, VII, 27.

2. M. Herrmann (*Rev. Ét. lat.*, 1937, p. 313, n. 2) prétend que les jeux datent de 252 et non de 249 ; mais il oublie que la chronologie de Tite-Live ne correspond pas à celle de Varron.

3. Tite-Live, *Per.*, XLIX ; — Varron, *ap.* Censorinus, *D. N.*, XVII, 8 ; — Verrius Flaccus, *ap.* Ps. Acron, *ad* Horace, *Carm. Saec.*, 8 ; — Zosime, II, 4. Si le culte officiel de Dis avait été institué dès 348, Tite-Live l'aurait indiqué plus nettement que par la mention d'un lectisterne (VII, 27) et il aurait invoqué le dieu dans la consécration de P. Decius Mus en 340 (VIII, 9).

4. Je reprends, en les complétant et rectifiant, ceux que j'avais relevés en 1932.

5. Polybe, I, 20, 4 ; cf. Ciaceri, *Storia della Magna Grecia*, III, 1932, p. 314.

6. Valère-Maxime, II, 4 ; — Zosime, II, 1.

7. Pais, *Stor. crit. di Roma*, Rome, 1913, II, p. 566, n. 1. A Paris, la rue d'Enfer a reçu le nom de Denfert-Rochereau après 1870.

8. Cf. Wuilleumier, *Rev. Ét. lat.*, 1932, p. 139.

ont subi elles-mêmes l'influence de Tarente[1]. 5° Ilithyie (ou les Ilithyies) et les Moires tiennent une place importante dans les cérémonies du *Tarentum*. Tout en datant leur introduction du III^e^ siècle, M. Piganiol est « surpris » par leur costume grec, qui le « fait penser à une mascarade », et il n'indique pas leur origine ; or, malgré les doutes de M^me^ Taylor[2], leur culte est attesté à Tarente, qui l'a reçu de Laconie[3] : Déméter y portait le même surnom qu'une des Ilithyies[4], ce qui peut expliquer la mention d'une déesse unique dans plusieurs textes littéraires ou épigraphiques ; les Moires, invoquées au singulier par les initiés de Thourioi[5], sont représentées dans la plastique tarentine peut-être par des groupes de déesses semblables[6] et, en tout cas, par trois bâtonnets sur des disques sacrés[7]. 6° Une autre déesse chtonienne, Damia, semble avoir passé de Tarente à Rome, où elle s'est confondue avec Bona Dea[8]. 7° Tarente paraît avoir contribué aussi à l'institution des *ludi Apollinares* en 212[9]. 8° Les *ludi Tarentini* durent un *triduum* et sont célébrés surtout de nuit[10], par des femmes, comme les Hyakinthies d'Amyclées, métropole religieuse de Tarente. 9° Ilithyie reçoit, outre les anciens gâteaux de froment, des *popana* et des *phthoes*, dont le nom indique un apport hellénique. 10° Les sacrifices sont exécutés *ritu Achiuo*, en costume grec et tête nue. 11° Vingt-sept jeunes gens et autant de jeunes filles chantent un *carmen*, de même que, sur une fresque funéraire de Ruvo, deux groupes de vingt-sept et de neuf femmes exécutent une danse sous la direction d'un cithariste et d'un coryphée[11]. 12° Le *carmen* de 249 fut sans doute composé par le poète tarentin Andronicos[12], auquel le *decemuir sacro-*

1. Cf. notamment Wuilleumier, *Le trésor de Tarente*, Paris, 1930, p. 68, f. 3-4; pl. X, 3.

2. Taylor, *Am. J. Ph.*, 1934, p. 107; 115.

3. Cf. Wide, *Lakon. Kulte*, Leipzig, 1893, p. 198; 207.

4. Hésychius, s. v. 'Επιλυσαμένη· 'Ελευθώ· καὶ μία τῶν Εἰλειθυιῶν καὶ ἐπώνυμον Δήμητρος παρὰ Ταραντίνοις καὶ Συρακουσίοις.

5. Malten, *Arch. Religionsw.*, 1909, p. 421.

6. Deonna, *Mon. Piot*, XXX, 1929, p. 52.

7. Wuilleumier, *R. A.*, 1932, I, p. 56.

8. Cumont, *M. E. R.*, 1932, p. 1 et suiv.

9. Evans, *Num. Chr.*, 1889, p. 189.

10. M. Gagé (*op. cit.*, p. 66) croit que les cérémonies de 249 se déroulaient seulement de nuit; mais les jeux au moins devaient être diurnes.

11. Weege, *J. d. I.*, 1909, p. 124; — Pagenstecher, *R. M.*, 1912, p. 104; — Altheim, *Terra Mater*, Giessen, 1931, p. 4.

12. Rejetée sans raison valable par M. Weinstock, cette hypothèse a été reprise par M. Barwick, *Phil.*, 1933, p. 210.

rum M. Livius Salinator accorda la liberté et confia l'éducation de son fils. 13° Les exercices équestres des *desultores* étaient pratiqués spécialement à Tarente. 14° Enfin, la prescription séculaire, qui doit dater encore de 249, peut venir soit de la superstition étrusque, soit peut-être du pythagorisme tarentin.

Ainsi, un culte sabino-latin, institué au *Terentum* en 348 et géré par la *gens Valeria*, me semble avoir été transformé en 249, surtout sous l'influence de Tarente, en un culte grec, célébré au *Tarentum* par l'État romain.

P. WUILLEUMIER.

VIII

LES *MÉTAMORPHOSES* D'OVIDE ET LA PEINTURE PAYSAGISTE A L'ÉPOQUE D'AUGUSTE

PAR P. GRIMAL
Agrégé de l'Université
Ancien membre de l'École française de Rome

Si le dessein lui-même des *Métamorphoses*, d'écrire une cosmogonie à l'aide de menues épopées identiques par leur thème, est une nouveauté à sa date dans l'histoire de la littérature latine, le poème, par contre, n'est original ni par les légendes qu'il raconte ni par les personnages qu'il évoque. Ovide, on l'a montré depuis longtemps, a puisé dans le fonds commun des traditions littéraires [1], qui est aussi le répertoire ordinaire de la plastique. Mais, si les auteurs modernes qui se sont occupés d'Ovide ont songé aux précédents littéraires, ils ont trop négligé les œuvres de la peinture et de la sculpture [2] : et, pourtant, un commentaire fondé sur

1. Voir, par exemple, G. Lafaye, *Les Métamorphoses d'Ovide et leurs modèles grecs*, Paris, 1904, et toute une série d'études qui constituent le plus clair de la bibliographie ovidienne.

2. Engelmann, *Atlas illustré des Métamorphoses*, Leipzig, 1890, est un ouvrage scolaire. Cf. C. Robert, *Die antiken Sarcophagreliefs*, Berlin, 1919, 3e vol., 3e partie, et le compte-rendu de F. Wickers, dans Bursians, *Jahresb.*, CLXXIX, p. 164. Pour la peinture, cf. quelques indications dans Herrmann-Bruckmann, *Denkmäler der Malerei...*, Munich, 1904-1934.